

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.  
 DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.  
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.  
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. G.  
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

# LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.  
 Le numéro, 15 centimes.  
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.  
 Le numéro, 20 centimes.

INSERIONS :

ANNONCES. . . . . 1 fr. 50 la ligne.  
 Chez MM. Fauchey, Laffitte et Co  
 Place de la Bourse, 8  
 ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DUCROISSANT, 1.  
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

## APRÈS BOURSE

### QUATRE HEURES

	Baisse	Raisée
3 0/0 . . . . .	80 20	» » » »
3 0/0 amortiss. . .	81 85	» » » »
4 1/2 0/0 1883 . .	100 40	» » » »
Cons. anglais . .	109 7/16	» » » »
Italie . . . . .	95 35	» » » »
Flor. autric. (or). .	88 1/2	» » » »
Esp. Extér. nouv. .	56 7/16	» » » »
Egyptien 6 0/0 . .	327 50	» » » »
Ch. Egyptiens . .	433 75	» » » »
Turc 4 0/0 (nouv.) .	14 45	» » » »
Banque ottomane .	502 50	» » » »

PARIS, 20 OCTOBRE

## DERNIÈRES NOUVELLES

### RÉCAPITULATION

Les nouveaux résultats parvenus depuis hier soir à notre connaissance modifient quelque peu les chiffres récapitulatifs donnés dans notre dernier numéro.

Ainsi, les conservateurs élus aux scrutins de ballottage sont au nombre de 26, appartenant aux départements qui suivent :

Charente-Inférieure . . . . .	5
Corse . . . . .	4
Haute-Garonne . . . . .	2
Lot . . . . .	2
Lozère . . . . .	1
Oise . . . . .	3
Orne . . . . .	4
Basses-Pyrénées . . . . .	1
Haut-Rhin (Belfort) . . . . .	1
Sarthe . . . . .	2
Somme . . . . .	2

D'autre part, les républicains élus dans les mêmes scrutins de ballottage sont au nombre de 242 (résultats du département de la Seine compris).

En attendant que le tableau de la publication d'un tableau détaillé et nominatif, nous pouvons établir dès à présent que la nouvelle Chambre des députés comptera 202 conservateurs et 389 républicains de nuances différentes, les dix représentants des colonies étant supposés devoir appartenir à cette opinion.

Il ne sera pas inutile de noter que, comparativement à leur situation dans l'ancienne Chambre, les conservateurs se trouvent avoir gagné plus de 110 sièges.

### LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.

Tous les membres du cabinet élus ou non réélus assistaient à la séance.

La délibération s'est prolongée jusqu'à onze heures.

On s'est occupé de la date de convocation du Parlement. Après une longue discussion, la date du mardi 10 novembre a été définitivement adoptée.

Il a été convenu que tous les ministres non réélus et dont la démission est acceptée conserveraient leur portefeuille jusqu'à la rentrée, mais que les deux portefeuilles du commerce et de l'agriculture seraient confiés à des intérimaires le jour de la première séance.

Sur la proposition de M. Goblet, ministre de l'instruction publique, M. Claretie est nommé administrateur général du Théâtre-Français.

### INTÉRIEUR

Le président de la République a reçu aujourd'hui à 2 heures et demie, avec le cérémonial d'usage, le chevalier de Stuers, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Pays-Bas, qui lui a présenté ses lettres de créance.

M. Moillard, introducteur des ambassadeurs, a conduit le chevalier de Stuers à l'Élysée et l'a ensuite ramené à l'hôtel de la Légation, dans les voitures de la Présidence, précédées d'un peloton de cuirassiers. Les honneurs militaires ont été rendus dans la cour du palais, par une compagnie d'infanterie.

Le ministre des Pays-Bas a exprimé à M. Grévy les sentiments d'amitié du gouvernement néerlandais pour la France et le président de la République, et M. Grévy lui a répondu, de son côté, par les assurances les plus amicales.

On peut d'ores et déjà annoncer la réunion du Congrès pour le 20 décembre prochain.

Brest, 20 octobre.

Le grand transport le *Bien-Hoa* part aujourd'hui de Brest pour le Tong-King. Il touchera à Alger, où il prendra non pas des troupes, mais des passagers militaires, qui n'ont pas la qualité de renforts, au dire des préfets de la République.

### EXTRÉMIER

Alexandrie, 20 octobre.

Les 300 canons achetés par le gouvernement chinois, et dont M. Barrère empêchait le départ, ont été embarqués à Suez.

Londres, 20 octobre.

Le commandeur Nigra, ambassadeur d'Italie, est de retour à Londres où il a repris ses fonctions.

## INFORMATIONS

Être radical ou ne pas l'être, tel est le dilemme dans lequel le gouvernement entend enfermer aujourd'hui les malheureux fonctionnaires.

Donc, tous ceux qui, pendant la dernière période électorale, auront montré quelque

tiédeur envers la Marianne seront sacrifiés : on les déplacera, on les enverra en exil, on les mettra à la retraite, heureux encore s'ils ne sont pas déplacés !

Telle est la décision prise à l'un des derniers conseils par tous les ministres réunis. D'ici à la fin de l'année, on peut donc s'attendre à de véritables hécatombes dans les diverses branches des services administratifs.

Nous disions hier que le ministère avait le plus vif désir de liquider le Tong-King. Ses intentions sont les mêmes en ce qui touche Madagascar, et M. le comte de Ségur, qui part prochainement en qualité de commissaire du gouvernement à Tananarive, a reçu l'ordre d'accepter en principe les négociations sur toute proposition susceptible d'être accueillie par la France.

Seulement, les Hovas feront-ils des propositions ? Nous n'y croyons guère pour notre compte ; car avec un pareil peuple il faut combattre non à coups d'arguments diplomatiques, mais à coups de canon.

Une session extraordinaire d'examen exclusivement réservée aux aspirants et aspirantes appartenant à des familles de sept enfants vivants et plus, aura lieu dans tous les départements, le 5 novembre prochain.

C'est l'application de la loi nouvelle d'après laquelle l'obtention de ces bourses spéciales ne peut avoir lieu qu'après l'examen prescrit par les règlements.

Le *Courrier de Versailles*, dirigé par l'un des candidats malheureux de la liste agricole, en Seine-et-Oise, a publié, dimanche, un article dont nous détachons le passage suivant :

« On nous affirme que le numéro de la *Patrie*, dans lequel a été insérée, à titre de document, la lettre de M. Lérat (de Magnitot), vient d'être adressé à tous les électeurs de Seine-et-Oise.

« A quinze centimes le numéro, c'est une dépense de vingt-deux mille cinq cents francs qui, avec les frais de bandes et de poste, etc., fait un débours minimum de... 85,000 francs.

« Quel sera le profit de cette manœuvre ?

« L'encaissement de 22,500 francs par la *Patrie* que nous félicitons. »

Personne ne se trompera sur le sens de cette perfidie, que nous considérons comme une insinuation calomnieuse : et nous sommes le *Courrier de Versailles* de dire que si se cache derrière cet on qui lui a apporté cette nouvelle mensongère, contre laquelle nous protestons énergiquement.

de Magnitot est un rédacteur de la *Patrie*, dans laquelle il traite spécialement les questions agricoles. Nous n'avons pas cru devoir refuser l'insertion de sa lettre, que nous n'avons publiée d'ailleurs qu'avec réserve. Mais nous avons refusé d'insérer la lettre de M. Rondy, qui nous aurait valu, sans doute, un redoublement d'attaques de la part de nos pseudo-amis.

Nous attendons les explications du *Courrier*.

Puisque l'on nous provoque au sujet de l'élection de Seine-et-Oise, nous n'hésiterons pas à dire ce que nous en pensons.

Avant même l'ouverture de la campagne électorale, nous nous sommes empressés de nous exprimer d'une façon catégorique sur la formation de la liste conservatrice. On doit s'apercevoir aujourd'hui, si on y met un peu de bonne foi, que nous avions raison et que si l'on avait suivi nos conseils, on eût certainement mieux abouti.

On a cru à la toute-puissance d'une liste sans couleur, et dont tous les candidats, composés de bonapartistes, de royalistes et de républicains, cachaient soigneusement leur drapeau derrière la bannière de la bonne déesse Cérès.

Quelle fâcheuse erreur !

Défendre l'agriculture est incontestablement chose utile, nécessaire, indispensable, et nous-même nous nous y employons le mieux possible ; mais les candidats de la liste agricole ont oublié que les électeurs, aujourd'hui surtout que l'on entrevoit la possibilité d'une solution à plus ou moins brève échéance, veulent savoir à qui ils confient leurs intérêts politiques.

On n'envoie pas à la Chambre des hommes pour défendre exclusivement l'agriculture, qui ne peut être que l'un des points d'un programme électoral : on y envoie des hommes susceptibles d'aborder toutes les questions politiques, économiques et financières. L'idée des candidats de la liste agricole de Seine-et-Oise est donc une idée fautive et égoïste, qui constitue une faute d'autant plus grave qu'en se déclarant défenseur exclusif de l'agriculture, on se proclame partisan de l'élevation des droits sur l'importation des céréales ; et si ce moyen fatigant des voix d'un côté, il en fait perdre beaucoup plus d'un autre.

En effet, à de pareils candidats on applique aussitôt l'épithète de candidats du pain cher ; et pour favoriser les producteurs, on froisse et on alarme les consommateurs infiniment plus nombreux.

Ce sont des réflexions que nous pourrions faire avant l'élection ; nous ne l'avons pas voulu pour qu'on ne nous accusât pas de nuire à la liste agricole, dont le pénible et tardif enlèvement a fait presager l'insuccès.

Dès le début on a très mal aiguillé, et il en est résulté des conséquences profondément regrettables qui engagent bien

des responsabilités, que nous établirons, en temps opportun, avec notre impartialité habituelle et l'indépendance que nous conservons pour traiter de pareilles questions. Nous aurons également à parler, en ce qui concerne les projets de fusion de listes, de compromissions qui sont allées jusqu'au marchandage.

Présentement, nous nous bornerons, en forme de conclusion, à bien fixer un point très important : L'addition des voix de la liste libérale et de celles de la liste agricole donne une majorité de plus de cinq mille voix aux conservateurs de toute nuance ; et ce sont les radicaux — et quels radicaux ! — qui l'ont emporté.

N'est-ce pas un déplorable résultat ?

## TOURS DE FORCE ET D'ADRESSE

Les républicains affectent de considérer la journée du 18 comme une revanche ou une réparation de celle du 4 octobre. C'est la propre appréciation du *Journal des Débats*, qui voit, dans les résultats donnés par le dernier scrutin, « une manifestation en faveur de la République. » Nous espérons que l'échec de M. Charnes dans le Cantal et celui de M. Picot et de ses amis dans Seine-et-Oise rendraient les radicaux de cette feuille grave — par la prose — moins frivoles et plus clairvoyants.

La vérité est que les républicains n'ont point du tout sujet de chanter victoire.

Tout compte fait, vingt-six conservateurs sont élus : il nous manque encore les résultats des scrutins coloniaux qui nous apporteront très vraisemblablement la nouvelle de l'élection de Mgr Fava, évêque de Grenoble, en qualité de député de l'île de la Réunion, où ce prélat a conquis jadis une popularité et une influence considérables comme vicaire général du regretté Mgr Maupoint.

Les supputations les plus optimistes promettaient, après le 18, aux conservateurs quarante sièges de plus que ceux qu'ils avaient enlevés, le 4, de haute lutte.

Ce sont donc quinze sièges qui nous manquent. Mais comment et par quels procédés les républicains sont-ils parvenus à les défendre contre nous et à les garder ?

Les préfets se sont livrés à une véritable débauche de charlatanisme et d'illégalité. Menagant, en dépit des lois, les opposants dont ils craignaient l'influence, de procès qu'ils n'avaient nullement l'intention de commencer et encore moins de suivre ; niant l'évidence avec une effronterie sans équivalent, à propos de l'état des affaires au Tong-King ; exerçant sur les employés de l'Etat, de tout ordre et de tout rang, une pression de terroristes, ils ont reculé les bornes des scandales administratifs que M. Ferry avait cependant poussés fort loin.

Si, d'ailleurs, les conservateurs avaient accès dans les commissions de recensement, que ces satrapes ont eu soin de composer de personnes choisies pour la circonstance, peut-être pourraient-ils relever à la charge de ce troupeau de fonctionnaires, dont M. Allain-Targé s'est constitué le pasteur et M. Brisson le guide, des actes qui leur vaudraient une réputation d'escamoteurs que feu Robert Houdin leur eût enviée ! Ce n'est pas seulement en matière de discussions budgétaires que l'art de grouper les chiffres est aussi l'art d'en falsifier les résultats et d'en travestir la signification. Mais ces sénéchaliers républicains sont fermés à nos amis. Tout au plus, ceux-ci peuvent-ils s'ébahir devant les onze voix de majorité qui font de M. Papon le représentant de l'Eure, au détriment de M. de Broglie. Voilà onze voix bien venues, trouvées à point pour la République, car dans la Chambre nouvelle M. de Broglie eût été un homme dangereux pour le gouvernement et même pour le régime.

Si l'on veut apprécier sa valeur comme homme d'opposition, que l'on se souvienne de la campagne qu'il engagea et conduisit en 1873, et qui aboutit au 24 Mai, c'est-à-dire au renversement de M. Thiers. On ferait injure à la mémoire de ce grand homme si l'on supposait M. Brisson ou même M. Floquet plus difficiles à renverser qu'il ne le fut.

Restons donc cois d'admiration en présence des tours de force et des tours d'adresse accomplis le 18 octobre et les jours précédents par l'administration républicaine ; mais reconnaissons que tant de force et tant d'adresse ont produit un bien piteux résultat.

Quinze sièges sauvés, garantis contre l'enlèvement conservateur ! Le triomphe est réellement fort mince et les républicains y devraient apporter plus de modestie.

Plutôt que de se complaire à sonner des fanfares qui sont un indirect, mais indiscret témoignage de la belle peur qu'ils ont ressentie, mieux feraient-ils de porter leurs regards sur l'état actuel des groupes dont leur majorité se compose. S'allier contre les conservateurs au scrutin, même après qu'on s'est mutuellement abrenvoyé d'ignobles outrages, est une tactique praticable et nous admettons, à la rigueur, qu'elle a réussi. Mais maintenir cette alliance au lendemain du vote et atteler au char de l'Etat les trois chevaux fougueux que figurent M. Ferry, M. Clémenceau et M. Camélinat représentant du bronze, est une entreprise indubitablement plus malaisée.

Ferry tirera le char symbolique du côté

du Tong-King, Clémenceau l'orientera sur Montmartre et Camélinat l'entraînera du côté de la Grande-Roquette et de la rue Haxo. On risque de verser. Si l'on verse, il est évident que les trois chevaux se balotteront, mais il y aura des dégâts considérables non seulement dans la structure du char, mais parmi les membres de la cargaison.

Gouverner avec une Chambre composée comme l'est celle que la France vient d'élire est donc un tour de force très audessus des pouvoirs d'un et même de plusieurs escamoteurs de votes. Nous attendons à cette épreuve non seulement M. Brisson, mais M. Floquet et même M. Clémenceau.

Nous n'avons pas fini de rire, et le parti républicain n'a pas fini de trembler.

On verra plus loin que les envois de troupes au Tong-King continuent. La période électorale étant close, allons-nous obtenir du gouvernement quelques renseignements précis sur notre situation dans l'Indo-Chine ?

Ce serait à désirer ! La terrible nouvelle de massacres de chrétiens et de missionnaires à Hué ou dans la province de Hué est confirmée malgré l'ensemble avec lequel les feuilles ministérielles ont mis en doute son authenticité.

Le gouvernement a laissé dire qu'il n'avait rien reçu à ce sujet et qu'aucun télégramme n'avait été communiqué ; cela n'est pas exact.

La dépêche annonçant les massacres a été mise samedi soir sous les yeux du ministre de la marine. Il est impossible que l'amiral Galibier n'ait pas immédiatement demandé des renseignements au général de Courcy ou à l'amiral commandant nos forces navales dans l'Extrême-Orient. La réponse doit être parvenue à nous et nous voulons la connaître.

On ne peut cependant admettre que des milliers de victimes soient faites par des fanatiques dans un pays qu'occupent nos troupes et que nous avons pris sous notre protectorat. Si pareille chose peut se produire, quelle est donc notre situation là-bas ?

SCRUTIN DU 18 OCTOBRE

## SEINE

Résultats de 839 sections

Inscrits : 553.580. — Votants : 416.729

MM. G. Cisse . . . . .	297.552 voix
Clémenceau . . . . .	205.866
Allain-Targé . . . . .	239.920
Roque de Filhol . . . . .	239.411
Barollet . . . . .	239.340
E. Lefèvre . . . . .	239.124
Cantagrel . . . . .	239.110
Brélay . . . . .	238.226
Lamasson . . . . .	238.046
H. Marot . . . . .	237.126
Léautaud . . . . .	237.045
Farcy . . . . .	236.988
Raspail . . . . .	236.844
Delattre . . . . .	236.143
Préault . . . . .	236.123
Bourneville . . . . .	236.109
Révilion . . . . .	235.335
Yves Guyot . . . . .	235.302
Forest . . . . .	234.744
Mathé . . . . .	234.725
De Herédia . . . . .	234.457
Lafont . . . . .	234.454
Dreyfus . . . . .	234.251
S. Lacroix . . . . .	234.239
P. Bert . . . . .	234.234
Michelin . . . . .	232.497
Pichon . . . . .	232.456
Villeneuve . . . . .	232.175
Georges Perlin . . . . .	232.267
P. Passy . . . . .	232.250
Camélinat . . . . .	232.840
Huile . . . . .	232.101
Basly . . . . .	232.344
Recherfort . . . . .	248.681

Tous élus.

MM. E. L. Hervé . . . . .	136.593 voix
Hausmann . . . . .	129.005
Keller . . . . .	120.358
Denys Cochin . . . . .	118.851
Calla . . . . .	110.351
Paul Dilloz . . . . .	108.320
Marius Martin . . . . .	108.154
Camard . . . . .	108.039
Maurice Binder . . . . .	107.900
Vacherot . . . . .	107.855
G. Berry . . . . .	107.705
Henri Moreau . . . . .	107.590
Amédée Dufaure . . . . .	107.529
Delafosse . . . . .	107.448
Riant . . . . .	107.385
Delapouze . . . . .	107.182
Eugène Louvet . . . . .	106.938
Ferd. Daval . . . . .	106.900
Gillon . . . . .	106.897
Paul Lerolle . . . . .	106.822
Despatys . . . . .	106.706
Duc de la Rochefoucauld Bisaccia . . . . .	106.399
Pronot-Meurice . . . . .	106.377
Savourny . . . . .	106.293
Camille Rousset . . . . .	106.136
D'Herbelot . . . . .	106.112
Boudet . . . . .	106.004
Du Barrail . . . . .	105.917
P. B. rrot . . . . .	105.921
Barollet . . . . .	105.733
Comte Arthur de Rougé . . . . .	105.671
Caronac . . . . .	105.649
Clément de Royer . . . . .	105.601
Duc de Padoue . . . . .	105.289

MM. Rouvier, dép. sort. R. . . . .	18.739 Elu.
Ernest Roure, R. . . . .	18.762 Elu.
Balesire, R. . . . .	17.964
Gazagnaire, R. . . . .	17.061

MM. Andréux, R. . . . .	16.771 Elu.
Proal, R. . . . .	16.142 Elu.
Suquet, R. . . . .	15.968 Elu.

MM. Andréux, R. . . . .	16.771 Elu.
Proal, R. . . . .	16.142 Elu.
Suquet, R. . . . .	15.968 Elu.

MM. Comte Multedo, G. . . . .	25.692 Elu.
Jacques Abbattucci, G. . . . .	25.497 El.
Gavini, dép. sort. G. . . . .	27.118 Elu.
De Montera, G. . . . .	24.907 Elu.
Em. Arène, dép. sort. R. . . . .	24.646
Casaneili, R. . . . .	21.964
Astina, R. . . . .	24.076
Ceccaldi, R. . . . .	23.237

MM. Jules Maigne, dép. s., R. . . . .	35.328 Elu.
Blanchon, dép. sort. R. . . . .	35.582 Elu.
Saint-Ferréol, R. . . . .	35.490 Elu.
Dupuy, R. . . . .	36.149 Elu.
Rundillet-Charretier, R. . . . .	35.342 Elu.
De la Batte, G. . . . .	35.255
Fournier, G. . . . .	34.835
Grellet, G. . . . .	35.082
De Kerforay, d. s., G. . . . .	34.753
Malarre, dép. sort. G. . . . .	35.022

MM. Duboul, G. . . . .	56.292 Elu.
Constans, dép. sort. R. . . . .	57.733 Elu.
Calès, R. . . . .	57.666 Elu.
Abeille, R. . . . .	57.692 Elu.
Germinal, dép. sort. R. . . . .	57.746 Elu.
Duportail, dép. sort. R. . . . .	56.215
D'Ayguévives, G. . . . .	55.735
Jaffray, G. . . . .	55.971
Sacaze, G. . . . .	55.455
Adolphe Tron, G. . . . .	54.941

MM. Baron Dufour, d. s., G. . . . .	59.083 Elu.
De Lamberterie, G. . . . .	37.590 Elu.
Rozières, dép. sort. R. . . . .	32.700



Vermendois. Elles commenceront, demain 21, par l'ouverture de la neuve en l'honneur du grand martyr, pour se terminer le 31.

Ces fêtes, qui attirent un grand concours de population en pèlerinage au tombeau du saint, seront rehaussées, cette année, par la présence de plusieurs prélats. Dimanche prochain, en effet, S. Exc. Mgr Langénieux, archevêque de Reims, métropolitain, sera entouré, dans la basilique de Saint-Quentin, de NN. SS. les évêques de Soissons, Amiens, Beauvais, Verdun et Liège.

Officiers pontifical par Mgr Péronne, évêque de Beauvais; messe en musique par les chœurs de la basilique.

Les exercices de la neuve seront précédés par Mgr Gouindard, évêque de Verdun.

Léon XIII fait faire, en ce moment, d'actives recherches dans les archives de la Propagande, en vue de sa médiation dans l'affaire des îles Carolines.

Plusieurs documents importants ont déjà été découverts.

On a découvert, par exemple, une ancienne carte géographique de l'Espagne Ribero où, dans la partie du Nouveau-Monde découverte à cette époque, on voit une ligne de démarcation, faite par Alexandre VI, des nouvelles possessions espagnoles et portugaises, afin d'éviter la guerre entre ces deux nations.

Il résulte également des recherches faites dans les archives que plusieurs missions furent envoyées à cette époque, l'Espagne, aux îles Carolines, pour civiliser les habitants.

annonce de New-York la mort de Billings, dont la plume humoristique avait depuis longtemps ses. 33, de son vrai nom Shaw, qui par exerça la charge de comédien-priseur.

Les facettes qu'il débitait au public, les ventes, avaient tant de résolution un jour de quitter le jour la plume.

me série d'écrits drôlatiques finesse et de gaieté, qui ont toujours au nombre des plus joyeux de son époque.

## NIQUE DE L'ÉTRANGER

### Italie

Rome, 19 octobre. L'annonce du ministre de l'intérieur la visite sautoire à la fin pour les personnes et les bagages de France, mais elle maintient, se d'interdire des châtiments, des abîms, des effets de l'été, etc.

### Allemagne

Berlin, 19 octobre. L'erreur a reconnu, par une ordonnance du 16 octobre, M. Krenemitz que de Cologne.

### Angleterre

Londres, 19 octobre. L'annonce qu'un arrangement a été conclu entre le gouvernement anglais et le sujet de l'Égypte. O dit que les puissances signent aujourd'hui le projet de Constantinople.

## LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

Il semble que les choses soient près de s'arranger en Orient et que les puissances soient arrivées à s'entendre définitivement sur la nécessité de maintenir les clauses du traité de Berlin.

La Russie demande le retour du *stabilis* quo et le prince Alexandre de Bulgarie s'est soumis aux injonctions de son puissant patron, le czar.

Nous serions heureux d'apprendre que la Serbie et la Grèce ont, de leur côté, compris ce que leur attitude avait de ridicule et d'odieux tout à la fois.

Il est grand temps, en effet, que l'Europe fasse sentir à ces petits États de nationalités douteuses, que son repos ne peut être sans cesse troublé par leurs revendications injustifiées. Mais pour que la leçon profite il faut que le retour au *status quo* soit absolu et que les puissances ne consentent à aucune rectification de frontières.

Ces rectifications ne pourraient être obtenues qu'au détriment de la Turquie, ce qui serait d'une révolte injuste; de plus, une fois admis le principe qu'il s'agit de s'insurger contre les traités pour obtenir un agrandissement de territoire, quel est le principe qui ne se croira pas encouragé par ce précédent à créer de nouvelles difficultés à l'Europe?

Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer quelle a été l'erreur de ceux qui, ne voyant dans la conquête du Tong-King que les intérêts de la pro agande catholique, ont cru devoir leur appui et leur approbation à une expédition condamnée d'avance au nom des intérêts militaires, financiers et économiques de notre pays.

Les chrétiens de l'Indo-Chine étaient florissants. La persécution n'a jamais sévi plus cruellement que depuis l'occupation française. Il est donc vrai qu'à tous points de vue, cette aventure ne nous a apporté que des mécomptes. N'était-il pas aisé de les prévoir?

Quant à réunir une nouvelle conférence, nous n'en voyons point le besoin. Si les grandes puissances sont d'accord, leurs représentants à Constantinople peuvent parfaitement continuer l'œuvre commencée. Qu'une note collective soit rédigée par eux et envoyée aux chefs des divers gouvernements des Balkans, leur intimant l'ordre de cesser leurs armements et leur déclarant que quiconque résistera à cet ordre, ou agira contrairement aux stipulations du traité de Berlin, sera immédiatement déposé; et la tranquillité sera vite rétablie dans la péninsule.

### Les dépêches

Londres, 20 octobre.

Le *Morning Post* croit savoir que les caractères de Berlin, Vienne et Saint-Petersbourg se sont entendus pour la réunion d'une conférence dont le siège serait probablement à Constantinople.

La conférence aurait pour mission d'examiner quelles modifications pourraient être apportées au traité de Berlin en vue de prévenir le retour dans les Balkans d'événements susceptibles de compromettre la paix de l'Europe.

D'autre part, on lit dans le *Times*:

« Les bases proposées par l'Autriche et la Russie pour la conférence concernant la question d'Orient, ne sont pas encore fixées d'une manière précise. »

« Nous avons des raisons de croire que les puissances insistent vivement pour obtenir l'adhésion de l'Angleterre. Les réserves qu'a présentées le marquis de Salisbury ont été reçues avec déférence par le prince de Bismarck et le comte Kalinsky. Il y a lieu d'espérer que l'on arrivera sous peu à une entente. »

« Les bases de la conférence doivent être fixées non seulement à la convenance de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Russie, mais aussi à la satisfaction des autres puissances intéressées dans l'avenir de la péninsule des Balkans. »

« Comme les gouvernements français et italien n'ont pas encore donné leur assentiment définitif, il se pourrait que l'annonce officielle de la réunion des ambassadeurs fut retardée de quelque temps; mais il n'est pas à supposer que ces deux gouvernements évitent des objections de principe contre l'idée de la conférence. »

Vienne, 19 octobre.

Le prince de Bulgarie informe le roi de Serbie de l'envoi de M. Grekoff à Nisch avec une mission spéciale.

Le roi de Serbie refuse de recevoir M. Grekoff, parce que le gouvernement bulgare avait fait savoir que cette mission ne pouvait pas avoir d'autre objet qu'une action commune contre la Turquie.

Le roi de Serbie entend se maintenir sur le terrain des traités.

## EN BIRMANIE

Londres, 19 octobre.

On mande de Simla, le 19 octobre, que le gouvernement des Indes a décidé définitivement d'envoyer un corps expéditionnaire contre la Birmanie, si le roi Thibaut refuse d'accéder aux demandes qui lui ont été faites.

Londres, 20 octobre.

Le *Times* annonce que les forces destinées à l'expédition de Birmanie se composent de 8,000 hommes.

Le commissaire britannique à Rangoon a reçu l'ordre d'exiger une réponse catégorique dans les quatre jours qui suivront la remise de l'*ultimatum* du gouvernement de l'Inde.

Le correspondant parisien du *Standard* rapporte une entrevue qu'il vient d'avoir avec le ministre de l'Inde à Paris.

« Le ministre birman a déclaré qu'après avoir appris qu'un *ultimatum* allait être adressé à la Birmanie, il se hâta de télégraphier à son gouvernement, l'engageant avec insistance à consulter aux demandes du commissaire en chef de la Birmanie anglaise. »

« Le ministre a ajouté qu'avant de quitter son pays, il avait reçu pour instruction de se rendre compte, si le gouvernement anglais recevait une ambassade chargée de négocier pour le rétablissement de la résidence anglaise à Mandalay. »

« Le ministre birman a affirmé, en outre, qu'il n'était pas en France dans le but de conclure un traité secret avec le gouvernement français. »

## CHINE ET TONG-KING

La *Patrie* a publié le télégramme de Saigon, 17 octobre, qui annonce de nouveaux massacres à Hué ou dans la province de ce nom. Les détails manquent, non pas au gouvernement, mais au public français, qui paye pourtant de son argent et de son sang les frais de cette politique conquérante, contre laquelle on n'espérera jamais les critiques les plus justifiées.

Un missionnaire, dix prêtres indigènes, sept mille chrétiens victimes du fanatisme, dont la France compte faire son meilleur auxiliaire pour la pacification et l'administration de sa nouvelle conquête, ne sont pas faits pour exciter la colère ou les regrets des repus qui exploitent la République. Nous le savons depuis longtemps.

D'autres massacres plus considérables se sont accomplis dans l'Annam, sans que les républicains s'en soient le moins du monde inquiétés. Ils devraient tous leurs soins aux élections et à leurs affaires. Cette raison les justifie.

Le télégramme du 17 octobre a eu l'audace de parvenir juste à la veille du scrutin. Il est un sanglant démenti aux mensonges officiels qui s'épalaient effrontément, en grosses lettres, le long de toutes nos voies publiques. Les opportunistes ne redoutent jamais aux missionnaires et aux chrétiens, qui ont porté là-bas, et qui ont fait soulever contre la majorité l'indignation des électeurs trompés.

Que l'on ose nous parler désormais de la parfaite tranquillité de l'Annam, de l'innocuité des renforts!

Il en faut des renforts, et beaucoup, si l'on ne veut pas que la période d'établissement et de pacification s'éternise. Il faudrait peut-être un corps d'armée pour rendre à ce pays la tranquillité.

N'est-ce pas malheureusement un fait acquis, indéniable, que dans ce pays soldat occupé par nos troupes, dans le prétendu cercle d'action de nos généraux, les massacres s'accomplissent, la piraterie se poursuit, sans que la répression soit même possible?

Quand cet état de choses prendra-t-il fin?

Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer quelle a été l'erreur de ceux qui, ne voyant dans la conquête du Tong-King que les intérêts de la pro agande catholique, ont cru devoir leur appui et leur approbation à une expédition condamnée d'avance au nom des intérêts militaires, financiers et économiques de notre pays.

Les chrétiens de l'Indo-Chine étaient florissants. La persécution n'a jamais sévi plus cruellement que depuis l'occupation française. Il est donc vrai qu'à tous points de vue, cette aventure ne nous a apporté que des mécomptes. N'était-il pas aisé de les prévoir?

Quant à réunir une nouvelle conférence, nous n'en voyons point le besoin. Si les grandes puissances sont d'accord, leurs représentants à Constantinople peuvent parfaitement continuer l'œuvre commencée. Qu'une note collective soit rédigée par eux et envoyée aux chefs des divers gouvernements des Balkans, leur intimant l'ordre de cesser leurs armements et leur déclarant que quiconque résistera à cet ordre, ou agira contrairement aux stipulations du traité de Berlin, sera immédiatement déposé; et la tranquillité sera vite rétablie dans la péninsule.

Le *Figaro* reçoit la dépêche suivante:

« Valence, 18 octobre, »

« Conformément à la circulaire ministérielle du 9 octobre 1885, chaque régiment d'infanterie du 4<sup>e</sup> corps d'armée, dont la 11<sup>e</sup> brigade fait partie, fournit dix hommes au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, faisant partie du corps expéditionnaire du Tong-King. »

« Ces hommes sont pris parmi les volontaires et dans les classes de 1882 et 1883. »

Un mot pour établir le décompte des malheureuses missions qui viennent d'être massacrées dans la province de Hué.

Les missions comprenaient dans l'Annam, à la fin du mois de juin, 42,000 chrétiens disséminés dans cinq provinces:

10,000 ont été massacrés en juillet;

14,000 au mois d'août;

4,000 se sont réfugiés au mois de septembre en Cochinchine;

2,000 se sont échoués dans la Laos;

7,000 ont été égorgés en moins de 10 jours.

42,000 chrétiens tués ou en fuite! Tel est

le résultat de notre occupation militaire de l'Annam.

Quant à nos prêtres, chefs de ces missions, le martyrologe en fait une longue liste, et pour le plaisir d'assassiner après avoir vu détruire leurs églises. On est sans nouvelles de six d'entre eux qui ont dû périr victimes de cette persécution qui menace de gagner le sud de la Chine et qui n'épargnera aucun chrétien, puisque toutes ces atrocités restent impunies, même qu'elles s'accomplissent à quelques kilomètres de nos postes militaires.

## Lettres d'Italie

(Correspondance particulière de la Patrie.)

Rome, 17 octobre.

Le sieur Crispi et Compagnie ne sont pas, décidément, très heureux dans leur campagne contre le clergé de l'Annam. On se rappelle que le sieur Crispi, en l'occurrence, est bien le *Nuovo Precursore*, le journal révolutionnaire de l'Annam, vient de leur infliger un démenti dont ils ne se relèveront pas très facilement. Il publie, en effet, une lettre d'un de ses amis, personne très connue, dit-il, et grandement appréciée. Il s'agit d'un professeur qui vivait avec sa famille de son travail. Lorsque le sieur Crispi écrivait à l'Annam, ses écoliers s'échappaient; c'est pourquoi il se trouva sans une seule leçon. C'était la misère pour lui qui, jusqu'alors, n'avait demandé de l'argent à personne. On lui conseilla de se tourner du côté du maître de l'Annam. Ici, il faut lui laisser la parole.

« Ne l'ai-je donc jamais fait? dit-il. »

« On l'aissa me promettre d'un endroit à l'autre de la ville. Je fus obligé d'attendre plusieurs jours avant d'être admis en la présence de M. le maire. Lorsque cela me fut accordé, j'étais obligé de lui parler au préalable de mille choses. On me proposa d'abord ma répugnance; toutefois, je lui exposai ma situation. Le maire me répondit qu'il n'avait rien à me donner, et que je devais me tourner vers le comité de mon mandement. C'est ce que je fis; quoique cela me répugnât beaucoup. Là, on me dit d'écrire une lettre en y mettant mes nom, prénom, condition, le nombre des membres de ma famille, etc. »

« On m'assura que la commission visiterait ma maison, après quoi on pourvoirait. Quinze jours se passèrent sans que personne vint. Moi et mes enfants nous mourrions de faim. Quelqu'un me conseilla alors de me tourner vers le comité de mon mandement de l'Annam. J'y allai avec une pétition. Le cardinal me reçut d'une manière fort aimable et, tout en m'encourageant à espérer dans l'avenir, il me donna immédiatement cinquante francs et il me dit: « Gardez votre pétition, je n'ai pas de raisons de l'insérer dans les archives; un document qui rappelle une honnête misère. Vous êtes un honnête homme. Cela me suffit. Je ne tire aucune conclusion; seulement, quoique démocrate, progressiste et libéral, j'éprouve le besoin de remercier de tout mon cœur l'archevêque de l'Annam, lequel, connaît les lois de l'évangile qui sont les lois de la charité. »

« Il n'est pas mal d'ajouter qu'il y a vingt-cinq jours déjà écoulés sans que personne du comité se soit présenté chez moi. Le *Nuovo Precursore* ne nous dit pas ce que M. Crispi a dit de tout cela; assurément il n'en parlera jamais. Les autres journaux révolutionnaires continuent en attendant de signer à l'admiration publique la conduite du clergé. L'un d'entre eux, le *Democratia*, dit: « Nous, quoique nous ne soyons pas des amis des prêtres, ne pouvons pas nous abstenir de signaler à l'admiration publique ceux qui accomplissent leur devoir, et il cite plusieurs faits très honorables du clergé. »

Evidemment, M. Crispi est trahi par les siens.

Vous souvient-il de certaines fausses lettres publiées l'année dernière par *Borsen Courier* de Berlin, où l'on faisait l'apologie du *Journal de Rome* tout en attaquant indignement le Pape et plusieurs cardinaux? Ces lettres, qui ne furent republiées qu'en partie par l'*Observateur catholique* de Milan, ou plutôt le *Journal de Rome*, ont été, on le voit, l'œuvre d'un certain panache, des allures hardies, aventureuses, qui le rehaussent et le rendent palpitant aux yeux des plus différents; Henri IV dut sa fortune plus à son épée et à sa politique qu'à ses drols. Par malheur, Henri IV fut aussi trahi par les Napoléons de son temps, et si notre temps comporte ses personnages de grande allure et de haute mine.

Il ne faut jamais désespérer de la Patrie.

au pinacle; l'étranger voit que personne n'y peut toucher; les conservateurs sont anéantis, pulvérisés.

Paris, cependant, triomphe modestement. Moins que personne, il est vrai, il devrait triompher, puisque, après le centre gauche, c'est l'opportunisme qui est le plus écrasé.

Le *Paris* se fait l'illusion la plus complète s'il croit, comme il le dit, que le nombre si considérablement accru des conservateurs dans la Chambre aura la vertu d'y maintenir l'union entre républicains. Il fait aux radicaux une injure que ceux-ci relèveront sans doute véritablement quand il écrit:

« Combien de candidats radicaux de la veille se transformeront le lendemain en « opportunistes » convaincus! »

Le *Temps* entonne un hymne à la gloire du scrutin de liste comparé au scrutin d'arrondissement. Ce n'est pas les conservateurs qui le contrediront aujourd'hui là-dessus; ils lui doivent trop pour cela!

La République française demande que l'on revienne aux clubs:

Un club permanent, organisé, ayant une sorte de personnalité civile, nous paraît infiniment plus respectable qu'une bruyante réunion publique où il suffit de cinquante braillards pour empêcher quatre mille citoyens de s'occuper utilement des affaires du pays. C'est par des associations maitresses chez elles et rayonnant sur tout le pays que les diverses fractions de la démocratie arriveront à former des partis sérieux.

Les beaux jours des Cordeliers ne tarderont pas à renaître.

Le National est moins enthousiaste:

La moralité des élections du 4 octobre complètes par les scrutins du 18, c'est qu'il faut, tout de suite, s'occuper des élections prochaines.

Il est permis de craindre qu'après une série de mois employés, de compte à demi avec les réactionnaires, à accumuler quelques ruines nouvelles, on n'en arrive à un état de crise aiguë qui nécessite un nouvel appel au pays.

À quelle heure précise se produira la catastrophe? Nous l'ignorons; mais ce que nous savons, c'est qu'elle est inévitable et qu'il faut, sans perdre une minute, s'employer à la rendre le moins possible périlleuse pour la France et pour la République.

Dès la réunion du Congrès, qui aura lieu avant deux mois, le branle-bas commencera, et finira Dieu sait quand!

Le feu est bien à la maison, et, la seule manière de l'éteindre, ce n'est pas de lui faire sa part, selon les conseils à la fois éhémés et incendiaires des opportunistes asservis, c'est de l'éteindre.

L'appui de ces trop justes paroles, M. Pessard énumère quelques-unes des promesses faites par les radicaux:

La mise en accusation du ministère Ferry;

La révision de la Constitution;

La réunion d'une Constituante;

La suppression du Sénat;

La suppression immédiate du budget des cultes;

L'élection des juges;

L'impôt progressif sur les revenus;

L'expulsion immédiate de tous les princes ayant appartenu à des familles ayant régné sur la France.

Donnons maintenant la parole au *Figaro*:

Une dissolution d'ici deux ans, tel paraît, à première vue, le dénoûment de l'imbricatio; mais d'ici là que d'agitations vaines, que de procès stériles, que de temps et d'efforts dépensés en pure perte!

Ah! qu'un grand homme serait nécessaire, et comme il est triste que la démocratie ne tienne pas ce genre de marchandage!

Le 18 Brumaire et le 2 Décembre s'éclaircissent à la lueur des événements contemporains sans qu'on puisse songer à les recommencer faute de la matière première, qui est le général vainqueur, ou l'héritier d'une légende intacte, d'une gloire envivante pour l'orgueil national.

On assure que le côté ne suffit point à convertir et à passionner les foules; il lui faut un certain panache, des allures hardies, aventureuses, qui le rehaussent et le rendent palpitant aux yeux des plus différents; Henri IV dut sa fortune plus à son épée et à sa politique qu'à ses drols. Par malheur, Henri IV fut aussi trahi par les Napoléons de son temps, et si notre temps comporte ses personnages de grande allure et de haute mine.

Il ne faut jamais désespérer de la Patrie.

Le 18 Brumaire et le 2 Décembre s'éclaircissent à la lueur des événements contemporains sans qu'on puisse songer à les recommencer faute de la matière première, qui est le général vainqueur, ou l'héritier d'une légende intacte, d'une gloire envivante pour l'orgueil national.

On assure que le côté ne suffit point à convertir et à passionner les foules; il lui faut un certain panache, des allures hardies, aventureuses, qui le rehaussent et le rendent palpitant aux yeux des plus différents; Henri IV dut sa fortune plus à son épée et à sa politique qu'à ses drols. Par malheur, Henri IV fut aussi trahi par les Napoléons de son temps, et si notre temps comporte ses personnages de grande allure et de haute mine.

Il ne faut jamais désespérer de la Patrie.

Le 18 Brumaire et le 2 Décembre s'éclaircissent à la lueur des événements contemporains sans qu'on puisse songer à les recommencer faute de la matière première, qui est le général vainqueur, ou l'héritier d'une légende intacte, d'une gloire envivante pour l'orgueil national.

On assure que le côté ne suffit point à convertir et à passionner les foules; il lui faut un certain panache, des allures hardies, aventureuses, qui le rehaussent et le rendent palpitant aux yeux des plus différents; Henri IV dut sa fortune plus à son épée et à sa politique qu'à ses drols. Par malheur, Henri IV fut aussi trahi par les Napoléons de son temps, et si notre temps comporte ses personnages de grande allure et de haute mine.

Il ne faut jamais désespérer de la Patrie.

Le 18 Brumaire et le 2 Décembre s'éclaircissent à la lueur des événements contemporains sans qu'on puisse songer à les recommencer faute de la matière première, qui est le général vainqueur, ou l'héritier d'une légende intacte, d'une gloire envivante pour l'orgueil national.

On assure que le côté ne suffit point à convertir et à passionner les foules; il lui faut un certain panache, des allures hardies, aventureuses, qui le rehaussent et le rendent palpitant aux yeux des plus différents; Henri IV dut sa fortune plus à son épée et à sa politique qu'à ses drols. Par malheur, Henri IV fut aussi trahi par les Napoléons de son temps, et si notre temps comporte ses personnages de grande allure et de haute mine.

Il ne faut jamais désespérer de la Patrie.

Le 18 Brumaire et le 2 Décembre s'éclaircissent à la lueur des événements contemporains sans qu'on puisse songer à les recommencer faute de la matière première, qui est le général vainqueur, ou l'héritier d'une légende intacte, d'une gloire envivante pour l'orgueil national.

On assure que le côté ne suffit point à convertir et à passionner les foules; il lui faut un certain panache, des allures hardies, aventureuses, qui le rehaussent et le rendent palpitant aux yeux des plus différents; Henri IV dut sa fortune plus à son épée et à sa politique qu'à ses drols. Par malheur, Henri IV fut aussi trahi par les Napoléons de son temps, et si notre temps comporte ses personnages de grande allure et de haute mine.

Il ne faut jamais désespérer de la Patrie.

Le 18 Brumaire et le 2 Décembre s'éclaircissent à la lueur des événements contemporains sans qu'on puisse songer à les recommencer faute de la matière première, qui est le général vainqueur, ou l'héritier d'une légende intacte, d'une gloire envivante pour l'orgueil national.

On assure que le côté ne suffit point à convertir et à passionner les foules; il lui faut un certain panache, des allures hardies, aventureuses, qui le rehaussent et le rendent palpitant aux yeux des plus différents; Henri IV dut sa fortune plus à son épée et à sa politique qu'à ses drols. Par malheur, Henri IV fut aussi trahi par les Napoléons de son temps, et si notre temps comporte ses personnages de grande allure et de haute mine.

Il ne faut jamais désespérer de la Patrie.

Le 18 Brumaire et le 2 Décembre s'éclaircissent à la lueur des événements contemporains sans qu'on puisse songer à les recommencer faute de la matière première, qui est le général vainqueur, ou l'héritier d'une légende intacte, d'une gloire envivante pour l'orgueil national.

On assure que le côté ne suffit point à convertir et à passionner les foules; il lui faut un certain panache, des allures hardies, aventureuses, qui le rehaussent et le rendent palpitant aux yeux des plus différents; Henri IV dut sa fortune plus à son épée et à sa politique qu'à ses drols. Par malheur, Henri IV fut aussi trahi par les Napoléons de son temps, et si notre temps comporte ses personnages de grande allure et de haute mine.

Il ne faut jamais désespérer de la Patrie.

Le 18 Brumaire et le 2 Décembre s'éclaircissent à la lueur des événements contemporains sans qu'on puisse songer à les recommencer faute de la matière première, qui est le général vainqueur, ou l'héritier d'une légende intacte, d'une gloire envivante pour l'orgueil national.

On assure que le côté ne suffit point à convertir et à passionner les foules; il lui faut un certain panache, des allures hardies, aventureuses, qui le rehaussent et le rendent palpitant aux yeux des plus différents; Henri IV dut sa fortune plus à son épée et à sa politique qu'à ses drols. Par malheur, Henri IV fut aussi trahi par les Napoléons de son temps, et si notre temps comporte ses personnages de grande allure et de haute mine.

Il ne faut jamais désespérer de la Patrie.

Le 18 Brumaire et le 2 Décembre s'éclaircissent à la lueur des événements contemporains sans qu'on puisse songer à les recommencer faute de la matière première, qui est le général vainqueur, ou l'héritier d'une légende intacte, d'une gloire envivante pour l'orgueil national.

On assure que le côté ne suffit point à convertir et à passionner les foules; il lui faut un certain panache, des allures hardies, aventureuses, qui le rehaussent et le rendent palpitant aux yeux des plus différents; Henri IV dut sa fortune plus à son épée et à sa politique qu'à ses drols. Par malheur, Henri IV fut aussi trahi par les Napoléons de son temps, et si notre temps comporte ses personnages de grande allure et de haute mine.

Il ne faut jamais désespérer de la Patrie.

Le 18 Brumaire et le 2 Décembre s'éclaircissent à la lueur des événements contemporains sans qu'on puisse songer à les recommencer faute de la matière première, qui est le général vainqueur, ou l'héritier d'une légende intacte, d'une gloire envivante pour l'orgueil national.

On assure que le côté ne suffit point à convertir et à passionner les foules; il lui faut un certain panache, des allures hardies, aventureuses, qui le rehaussent et le rendent palpitant aux yeux des plus différents; Henri IV dut sa fortune plus à son épée et à sa politique qu'à ses drols. Par malheur, Henri IV fut aussi trahi par les Napoléons de son temps, et si notre temps comporte ses personnages de grande allure et de haute mine.

Il ne faut jamais désespérer de la Patrie.

Le 18 Brumaire et le 2 Décembre s'éclaircissent à la lueur des événements contemporains sans qu'on puisse songer à les recommencer faute de la matière première, qui est le général vainqueur, ou l'héritier d'une légende intacte, d'une gloire envivante pour l'orgueil national.

On assure que le côté ne suffit point à convertir et à passionner les foules; il lui faut un certain panache, des allures hardies, aventureuses, qui le rehaussent et le rendent palpitant aux yeux des



suite, il ne put supporter la présence d'étrangers dans sa chambre. La nuit, son imagination était hantée par les plus affreux cauchemars. Il se traînait péniblement jusqu'à son coffre pour s'assurer que les voleurs n'en avaient pas forcé la porte.

Enfin, François mourut sur la brèche sans avoir même soupçonné les vraies joies de l'existence. Le pauvre homme laissait une trentaine de millions. Il avait pour unique héritier un neveu qu'il n'avait jamais vu et qui, en ce moment, à Paris, est en train de dissiper ou plutôt de se faire voler cette fortune colossale.

On peut dire de François qu'il est né pauvre, qu'il a vécu pauvre et qu'il est mort pauvre. Il a passé sans faire le bien et il n'a connu de la fortune que les soucis.

Ah! le pauvre homme! Comme ses parents étaient bien sages que lui!

MARIE-PAUL.

## Faits divers

**Effondrement d'un mur.** — Ce matin, à sept heures, plusieurs ouvriers se trouvaient occupés à la démolition d'une vieille maison, rue de Montreuil, à Saint-Mandé, quand tout à coup un pan de mur s'est écroulé.

Les ouvriers ont été ensevelis pendant huit minutes sous les débris.

Après avoir reçu les premiers soins, ils ont été transportés à l'hospice Saint-Antoine.

Un de ces malheureux, nommé Jacquet, âgé de 27 ans, est mort une demi-heure après. Un autre, le sieur Deléris, est dans un état désespéré.

**Un sauvetage en Seine.** — Le bateau-camille, numéro 61, remontant la Seine, vers trois heures du soir, a heurté, en aval du pont au Change, un canot dans lequel se trouvaient les nommés Eugène Papout, âgé de dix-huit ans, demeurant rue Vieille-du-Temple, numéro 44; Stephan Mourre, âgé de dix-neuf ans, demeurant rue du Temple, et une femme, nommée Léonie.

Poursuivi du choc, le canot a chaviré, et les trois personnes qui le montaient sont tombées à l'eau. Elles ont pu heureusement s'accrocher aux cordages des bateaux amarrés en face du dépôt de la préfecture de police.

Les trois personnes ont été retirées de l'eau par les nommés Fromont, marinier; Ernest Menel et Ernest Laurent.

M. Jean Nivel, chef de chantier, demeurant rue de la Goutte-d'Or, s'est jeté courageusement à la nage pour secourir également les personnes tombées du canot; mais, entraîné par le courant, il allait infailliblement succomber, si M. Demerges, charpentier, n'était venu à son secours avec un bûche.

**Enfant abandonné par son beau-père.** — Clément, gendarme à Blandan, amenait hier au poste d'Anteuil un enfant de cinq ans environ, qu'il venait de trouver égaré à la porte de Saint-Cloud.

Cet enfant a déclaré se nommer Pierre-Joseph Thuel; ce serait, d'après lui, son beau-père, un nommé Beaumont, cuisinier, dont il n'a pu donner l'adresse, qu'il l'aurait intentionnellement abandonné en cet endroit.

Voilà le signalement du pauvre petit : teint blond, cheveux ras, vêtu d'un veston et d'un pantalon en drap noir, col marin en toile blanche, chaussé de bas bleus et de souliers à lacs.

**Accident causé par le brouillard.** — Avant-hier, un inconnu, vêtu de noir et portant à sa boutonnière des rubans faisant croire qu'il avait dû assister à une noce, avait été retiré, dans la matinée, par des marins, du bassin de la Villette et le corps avait été envoyé à la Morgue.

Il est établi que cet homme, nommé Georges F., âgé de soixante-neuf ans, forgeron à Aubervilliers, est tombé accidentellement dans le canal en quittant la noce et par suite du brouillard intense qui régnait dans la soirée d'avant-hier.

Le corps, réclamé par trois des enfants du défunt, va être transporté à Aubervilliers où les obsèques auront lieu.

**Les conséquences de l'ivresse.** — Une femme âgée d'environ trente ans, en état d'ivresse et dont l'identité n'a pu encore être établie, est tombée hier, vers trois heures du soir, rue Vincennes, sur les roues d'un tombereau conduit par le charretier Monger, demeurant rue Vandamme, 32. Elle a eu les deux jambes broyées par les roues de ce lourd véhicule, et a été transportée au poste de la rue de l'Ouest, où elle est morte en arrivant.

**Villa dévalisée.** — M. Tront, propriétaire d'une villa, rue Chateaux, à Sèvres, avait loué cet été à M. Choison, négociant à Paris, rue de l'Écluse. Ce dernier devait déménager hier.

M. Tront se rendit dès le matin à sa propriété. Il entra à peine dans le jardin,

que trois jeunes gens, sortant de la maison, le bousculèrent et prirent la fuite, sans qu'il fût possible de les rejoindre.

La maison avait été pillée de fond en comble. Les malfaiteurs l'avaient certainement démantelée la veille, et ils étaient revenus pour terminer leur besogne.

**Le crime de Villemonble.** — Nous avons dit que M. Stocquart, défenseur de Châteaufort, avait remis à M. Ahalin, juge d'instruction chargé de l'affaire de Villemonble, un rapport fort détaillé tendant à prouver la complète innocence de ses deux clients.

Le volumineux dossier, remis par M. Stocquart à l'appui de son rapport, contenait des pièces tellement convaincantes que, après les avoir sérieusement examinées, M. Ahalin s'est empressé, dès vendredi, de remettre toutes les pièces à M. Bonche, procureur de la République, avec une réquisition conforme au rapport de M. Stocquart, tendant à la mise hors de cause de Châteaufort et de M. Merle.

Une ordonnance de non-lieu a été en conséquence rendue en leur faveur. Adèle Merle a été mise en liberté dimanche matin; elle a quitté Paris hier matin, pour se rendre à Bruxelles.

Une ordonnance de non-lieu doit être signée aujourd'hui par M. Ahalin en faveur de Châteaufort, qui ne serait plus qu'un témoin à la frontière, comme on l'a annoncé, mais qui bénéficierait d'un sauf-conduit et d'un permis de séjour à Paris, à condition de se représenter à toute réquisition de la justice.

C'est une belle victoire que vient de remporter M. Stocquart, dont le dévouement a été aussi admirable que désintéressé, car c'est gratuitement qu'il a fait voyager et démarcher pour arriver à prouver l'innocence de ses deux clients.

**La rixe de Passy.** — La rue Scheffer, à Passy, a été hier, à dix heures du soir, le théâtre d'une rixe qui s'est terminée d'une façon tragique.

Au n° 14 de cette rue, demeurant deux Italiens, les nommés Théodore Créta et Jean Strinati, maçons, âgés tous deux de vingt ans. A la suite d'une discussion, ils en vinrent aux mains, et Créta frappa de plusieurs coups de couteau Strinati à la tête.

Au bruit de la lutte, un troisième locataire, Antonin Martin, employé de commerce, voulant se porter au secours du blessé, a reçu aussi plusieurs coups de couteau portés par Créta, devenu de plus en plus furieux.

L'état des blessés, qui ont reçu des soins du docteur Pinel, est des plus graves; on craint pour leur vie.

Le meurtrier a été arrêté, une heure après dans l'escalier d'un marchand de vin de la rue de Meaux, chez lequel il s'était réfugié.

**Les suites du divorce.** — Un M. X., riche propriétaire du département de la Seine, avait plaidé en séparation avec sa femme, à la suite d'un constat d'adultère, et ensuite obtenu le divorce.

Comme conséquence du procès, une petite fille de onze ans avait été placée dans un pensionnat du département de la Meuse, où le père et la mère avaient la faculté de la voir chacun à son tour, une fois par mois.

Le père, mécontent de cette décision et voulant posséder seul son enfant, inventa un stratagème.

Il y a quatre mois, au jour fixé pour sa visite, il prétexta une indisposition et envoya son frère, qui habitait avec lui le même château.

Le frère, personnage important du département de la Meuse, chevalier de la Légion d'honneur, parvint, pendant l'absence qu'il eut avec sa petite-nièce, à tromper la surveillance de la sous-maîtresse du pensionnat et enleva l'enfant qu'il conduisit à son père, et celui-ci l'emmena on ne sait où.

La mère, informée, mit tout le pays en mouvement pour retrouver sa fille, mais inutilement, et elle en référa au parquet de Bar-le-Duc.

Le père, qui était revenu dans son château, déclara qu'il n'avait rien fait pour connaître la retraite où il a caché l'enfant. Le parquet de Bar-le-Duc lança un mandat d'amener contre le frère de M. X., que l'on savait à Paris.

M. Cément, des délégations, opéra l'arrestation et le prisonnier fut écroué à Mazas, mais il supputa bravement son incarcération et resta muet.

C'est qu'il y a deux jours que, sur un ordre du ministre de l'intérieur, il a été mis en liberté sous caution.

**Mordu par un chien enragé.** — Un brave gardien de la paix, nommé Carlier, médaillé il y a deux ans pour un sauvetage en Seine, était de service avant-hier devant le palais de la présidence, lorsqu'il aperçut un grand chien, la queue échaumée.

Le gardien jugea que l'animal était enragé, dégaina et le poursuivit dans la rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Sur le point d'être atteint, le chien se retourna, mordit au poignet gauche le gardien, que la douleur força à s'arrêter. Les crocs avaient pénétré profondément dans la chair.

Le blessé, soutenu par des passants, fut conduit dans une pharmacie, où, après un premier pansement, il a été envoyé à l'hôpital Beaujon. Le brave homme, qui ne cessait de dire : « Je suis perdu » a supporté

avec courage la douloureuse opération de la cancérisation.

Sa femme, qui habite avec ses deux enfants, avenue de Breteuil, 12, a été informée par les soins du commissaire de police.

## DÉPARTEMENTS

**Nord.** — La canousse du Risquons-Tout, localité qui fait partie tout à fait de la Tourcoing et de Mouscron, avait lieu dimanche. Cette assemblée est tous les ans fêlée en rixes et coups de couteau. Cette année, elle n'a pas voulu mendier à cette triste réputation.

Vers deux heures et demi du soir, quatre individus sortaient d'un cabaret, se querellant, et finirent par en venir aux mains. Le casse-tête et le couteau se mirent bientôt de la partie, le sang coula et deux des individus tombèrent sur le carreau, l'ok et Dussoulet.

Au moment passaient deux gendarmes de la brigade de Tourcoing qui arrêterent l'un des batailleurs, nommé Vanmorbeyhen, Belge. L'autre avait pris la fuite.

Les deux blessés ont été transportés à l'hospice dans un état tellement désespéré que le bruit de leur mort s'était répandu hier matin. Cette triste nouvelle était prématurée.

Un affreux accident est arrivé samedi sur la ligne de Hirson à Amiens. Le train Gallot, préparé des douanes, horriblement mutilé. Du crâne ouvert s'échappait le cerveau du malheureux. Tout fait croire que Gallot aura été surpris par le train arrivant à Hirson, à 3 heures 10 du matin.

Il s'agit d'une jeune et trois enfants, dont le dernier n'a pas un an.

**Pas-de-Calais.** — Une nouvelle catastrophe vient d'avoir lieu aux mines de Liévin. Les ouvriers allaient ramener du travail et s'étaient placés dans les berlines qu'on pousse ensuite dans la cage pour effectuer l'ascension. Malheureusement, le chargeur, par une inadvertance inexplicable, poussa l'une de ces berlines, sans attendre le signal du mécanicien, et juste à ce moment la cage commença à monter.

La berline, contenant deux ouvriers, passa à reculons la cage et fut précipitée au fond du puits, profond de quarante mètres.

Peu après l'accident on remontait les deux cages d'ouvriers atteints.

**Basses-Alpes.** — Quel pourrait s'inituler les faits de cet erreur judiciaire.

Il y a quelques jours, on relevait sur le chemin de Stéthas le cadavre d'un berger dont la tête était absolument meurtrie par des coups de hache. On apprit qu'au moment du crime le berger était porteur d'une importante somme.

A la suite d'une courte enquête, un nommé Drevet fut arrêté. Mais à peine enfermé dans une cellule il sauta par la fenêtre, courut à son domicile et, prenant un revolver, se logea deux balles dans la poitrine.

Le malheureux est mort au bout de trois heures, ne cessant de protester de son innocence.

## A l'Académie des Sciences

### EXPÉRIENCES SUR LES DÉCAPITÉS

Les physiologistes se donnent pour tâche de s'emparer des corps des suppliciés, afin de soumettre la tête, le tronc, les membres à diverses expériences tendant à raviver ces restes livrés par la justice humaine. Tout récemment, on a vu le parti que la science a voulu tirer des corps de Gaspard et de Maréchal. Le 2 juillet, un condamné à mort subissait sa peine à Troyes et MM. Regnard et Lyve se rendaient dans cette ville pour faire un certain nombre d'expériences physiologiques, et en même temps pour se rendre compte des premiers effets qui suivent la décapitation chez l'homme. Il s'agissait de savoir si la vie consciente persiste après la séparation de la tête et du tronc, on si la mort survient bien au moment où elle est appliquée par la loi.

Placés sur le lieu même de l'exécution et dans la volture qui devait conduire le cadavre à l'hôpital, les habiles expérimentateurs de Maréchal. Le 2 juillet, un condamné à mort subissait sa peine à Troyes et MM. Regnard et Lyve se rendaient dans cette ville pour faire un certain nombre d'expériences physiologiques, et en même temps pour se rendre compte des premiers effets qui suivent la décapitation chez l'homme. Il s'agissait de savoir si la vie consciente persiste après la séparation de la tête et du tronc, on si la mort survient bien au moment où elle est appliquée par la loi.

Ces recherches pourraient peut-être rassurer les personnes qui redoutent la persistance de la vie consciente après l'application de la peine de mort. La face minute après la section de la tête. La face était calme, les traits reposés, les yeux fermés. Le corps était dans un état de contraction absolue.

Ces recherches pourraient peut-être rassurer les personnes qui redoutent la persistance de la vie consciente après l'application de la peine de mort. La face minute après la section de la tête. La face était calme, les traits reposés, les yeux fermés. Le corps était dans un état de contraction absolue.

La communication de ces expériences a fourni à M. P. Bert l'occasion d'émettre son opinion sur ce genre de recherches. Cet éminent physiologiste les classe en plusieurs catégories. Il y a d'abord des recherches de physiologie générale ou tout au moins d'une physiologie qui se rapporte à la vie animale; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

Ensuite il y a des recherches de physiologie spéciale, qui se rapportent à la vie consciente; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

Ensuite il y a des recherches de physiologie spéciale, qui se rapportent à la vie consciente; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

Ensuite il y a des recherches de physiologie spéciale, qui se rapportent à la vie consciente; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

Ensuite il y a des recherches de physiologie spéciale, qui se rapportent à la vie consciente; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

Ensuite il y a des recherches de physiologie spéciale, qui se rapportent à la vie consciente; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

Ensuite il y a des recherches de physiologie spéciale, qui se rapportent à la vie consciente; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

Ensuite il y a des recherches de physiologie spéciale, qui se rapportent à la vie consciente; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

Ensuite il y a des recherches de physiologie spéciale, qui se rapportent à la vie consciente; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

Ensuite il y a des recherches de physiologie spéciale, qui se rapportent à la vie consciente; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

Ensuite il y a des recherches de physiologie spéciale, qui se rapportent à la vie consciente; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

Ensuite il y a des recherches de physiologie spéciale, qui se rapportent à la vie consciente; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

Ensuite il y a des recherches de physiologie spéciale, qui se rapportent à la vie consciente; par exemple, la durée de la contraction musculaire, etc. Il n'y a que peu de choses à tirer pour la science de cet ordre de faits.

On peut encore essayer de résoudre certains problèmes spéciaux à l'homme, comme l'action encore peu connue de certains muscles, le rôle de certains nerfs moteurs, etc. Dans ces études, M. P. Bert conseille comme parfaitement licite et comme très utile l'emploi de la transfusion du sang et de la respiration artificielle pour entretenir les propriétés de tissu du tronc décapité.

Mais il parle dans des termes tout différents, des injections de sang faites dans la tête du supplicié, en vue de conserver ou de rappeler la sensibilité et la conscience. Ces tentatives ont pour origine la très curieuse expérience de M. Brown-Séquard, consistant à ramener à la vie une tête de chien séparée du corps en rétablissant la circulation sanguine. A priori, M. P. Bert ne croit guère à la réussite d'une telle expérience chez l'homme, étant donné l'extrême facilité avec laquelle un coup ou une altération de circulation fait perdre connaissance; mais il dit qu'on n'a pas le droit de la tenter. Si elle réussissait, elle infligerait au malheureux décapité la plus épouvantable des tortures morales et physiques.

Où la loi de 1791, à laquelle se réfère notre code pénal, dit textuellement : « La peine de mort consiste dans la simple privation de la vie, sans qu'il puisse jamais être exercé aucune torture envers les condamnés ».

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

La loi est donc d'accord avec la conscience et interdit ce que celle-ci réprouve. M. P. Bert a pensé qu'il était nécessaire de formuler devant l'Académie cette énergique protestation.

Assurément, ce savant a raison; sans aucun prétexte les expériences qu'il reproche ne doivent être tentées, et nous pensons que, dorénavant, sa protestation ne restera pas lettre morte.

qu'il restait une halle, à point nommé, celle placée pour le premier coup à tirer. Il faut convenir que l'ivrogne qui l'a reçue n'a pas de chance.

C'est un individu que son père, cocher, n'avait pas vu depuis quatre ans; il ignorait ses occupations, ses ressources, son domicile; c'est par les journaux qu'il a appris que son fils était mort à l'hôpital Bichat des suites d'un coup de revolver; il s'est transporté à cet hôpital, a reconnu son fils, et voilà tout ce que nous savons de la victime d'une de ces imprudences si fréquentes à l'époque de la fête nationale.

En détail, voici, selon le prévenu, les vols sans témoins de l'accident et même selon l'autre prévenu, comment les choses se seraient passées.

Ces deux individus (dit Grandjean) arrivent à cinq heures du matin et me demandent une chopine; comme ils étaient en état complet d'ivresse, je leur dis qu'ils en avaient assez comme cela et je les engage à aller se coucher. L'un d'eux me dit : « Vous nous servirez quand même, et comme je refusais, tous deux se mettent à m'agresser des injures les plus ignobles et à me provoquer sur le seul de ma porte, en disant : « Sors donc, grand lâche, grande vache, que je te crève, que je te casse la gueule; je vas te saigner, disais l'autre; enfin, ils s'exaltaient tant, qu'ils finissent par quitter leurs blouses pour me tomber dessus. »

Je sors par une porte donnant sur l'allée et je prie un voisin d'aller chercher des agents; voyant un revolver sur une table, je le prends pour faire peur à mes deux ivrognes, d'autant plus que le voisin m'avait dit qu'il avait déchargé complètement le revolver dans mon comptoir, je mets le revolver dans mon tiroir et je laisse nos deux individus continuer à m'insulter et à me menacer. Enfin voulant en terminer, je sors de mon comptoir, je les mets en joue pour les effrayer, en leur disant de s'en aller; tout à coup, je reste stupéfait en entendant une détonation et en voyant un des deux individus tomber.

Je croyais qu'il n'y avait rien dans le revolver; d'ailleurs, la détente était si douce que je n'ai même pas connaissance d'avoir appuyé dessus. Et puis, si j'avais eu l'intention de blesser ou tuer l'un des deux hommes, j'aurais visé le plus violent, celui qui me menaçait de me crever, de me saigner, tandis que c'est l'autre que j'ai atteint.

Ainsi que nous le disions, les témoins de l'accident, même le camarade de la victime, confirment l'exactitude du récit ci-dessus, et le propriétaire du revolver déclare qu'il a bien dit, parce qu'il en était convaincu, que cette arme ne contenait plus une seule cartouche.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.

Me Pelletier, avocat, a présenté la défense. Le prévenu a été condamné à 100 francs d'amende.



## GAZETTE THÉÂTRALE

Ce soir mardi, aux Folies-Dramatiques, reprise des *Cloches de Corneville*.

Il y a intervention dans l'ordre des deux premières du Vaudeville et du Palais-Royal.

Les *Noies d'un réserviste* seront jouées demain mercredi, et l'*Ageingrat* ne passera que jeudi.

La répétition générale de la pièce de M. Pailleron a eu lieu hier, on peut dire à huis clos, puisqu'il n'y avait dans la salle que l'auteur, les directeurs et les personnes de la maison.

M. Pailleron a décidé d'un commun accord avec M. Raimond Deslandes, que, le second acte, en vers, de détails amusants, dont la mise en scène ne laisse pas d'être assez compliquée, ayant besoin d'être un peu plus fondu, la pièce ne passera que jeudi, ce qui fait bien l'affaire du Palais-Royal.

M. François Coppée a lu hier lundi, aux artistes de l'Odéon, les *Jacobites*, drame en cinq actes, en vers, ce qui prouve que notre ami se porte bien ainsi que nous avons été heureux de le dire hier.

Voici la distribution :

Prince Charles Stuart MM. Chelles  
Lord Pinguet Paul Mounet  
Le marquis d'Aigues Rameau  
Donald de Glenmoriston Monvel  
Gordon de Glencoe Jahan  
Duncan Raymond  
Le vicomte Enoch Duparc  
Robin Colin  
Un sergent anglais Talley  
Marie, fille d'Angus Mmes Weber (déb.)  
Lady Dora Més (débuts)  
Joë Laine (débuts)  
Ruth Samary  
Lady Murray Miette

Montagnards, soldats anglais, officiers et soldats de l'armée du prétendant, cent figurants.

Cinq grandes décorations de MM. Rubé, Chaperon et Jambon ; cent costumes dessinés par M. Lascos.

La scène se passe en Ecosse, de 1745 à 1746.

L'assemblée générale extraordinaire de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, a été tenue hier au Grand-Orient.

Il s'agissait d'enfermer la lecture du rapport, fait au nom du syndicat, par M. Eugène Baillel, sur le projet de constitution des pensions de retraite, et celle du rapport de la commission par M. Etienne Ducret.

Du rapport, très bien fait, de M. Baillel, nous détachons ce qui est relatif au vote demandé à tous les sociétaires sur le principe même des pensions de retraite.

Sur 1,157 sociétaires inscrits, 610 ont répondu : 17 ont répondu non ; 330 ont répondu oui ; 750 ont répondu : en fin de compte, il n'a pas paru devoir répondre ; enfin, il n'a pas été possible de retrouver les traces de 200 autres sociétaires.

La majorité ayant cependant pu être constituée, le principe des pensions de retraite a été définitivement adopté, et l'assemblée d'hier lui a donné sa sanction.

M. Ducret s'est borné, dans son rapport, à constater l'excellence de l'œuvre accomplie par la commission et en a élogieusement

ment indiqué les futurs et féconds résultats.

Il a été ensuite procédé à l'élection de six membres devant compléter la commission de la caisse de secours et de retraite. Ont été élus : MM. Adeline et Ducret, auteurs ; Gandon et Javelot, compositeurs ; Mackay et Corcier, éditeurs.

La lecture de la *Guerre joyeuse*, de Johann Strauss, jouée 500 fois à Vienne et 300 fois à Berlin, a eu lieu samedi à l'Alcazar de Bruxelles, où cette opérette passera après le *Grand Mogol*.

Le livret français est de MM. Alfred Hennequin et Maurice Kufferath.

G. DORANT.

## Tirage d'obligations

VILLE DE PARIS  
EMPRUNT MUNICIPAL DE 1875  
(50e tirage trimestriel.)

Ce matin, à dix heures, il a été procédé publiquement, au palais de l'Industrie, au 50e tirage trimestriel des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt municipal contracté par la ville de Paris, en 1875.

A ce tirage, il a été extrait de la roue 1,750 numéros, dont les 83 premiers ont droit, dans leur ordre de sortie, aux primes suivantes :

Le numéro 263,333 gagne 100,000 fr.  
Les numéros 547,60 et 98,911 gagnent chacun 50,000 fr.  
Les numéros 23,122, 619,477, 907,399, 19,291, 499,872, 351,853, 951,009, 9,513, 301,211 et 715,485 gagnent chacun 10,000 fr.  
Les 75 numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs.

Les 1,662 autres numéros sont remboursables au pair.

Le total des primes est de 375,000 francs. Le paiement des numéros primés se fera, à la Caisse municipale, à l'Hôtel de Ville, à partir du 5 novembre prochain.

## BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 20 OCTOBRE

(à 15 heures)

Matières premières. — Calme.

Blé, 60 50 à 61 75 Nov-Déc. 61 50 à 61 25

Novembre, 60 50 à 61 75 1/4 prem. 62 75 à 63 25

Novembre, 61 75 à 62 25

Matières premières. — Calme.

Disponible, 57 50 à 58 25 Nov-Déc. 58 25 à 58 75

Disponible, 57 50 à 58 25 1/4 prem. 58 75 à 59 25

Disponible, 58 25 à 58 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Bourse-Marchés — Calmes.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Matières premières. — Calme.

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 25 à 48 75

Disponible, 47 50 à 48 25 1/4 prem. 48 75 à 49 25

Disponible, 48 25 à 48 75

Zinc de Silésie, livrable au Havre. 38 25

— autres bonnes marques, liv. Havre. 38 25

— autres bonnes marques, liv. Paris. 38 25

PRIX-COURANT GÉNÉRAL

(Droit d'octroi non compris)

Farine de gruau, 100 kil. 30 42

— première. 27 63 à 28 33

— deuxième. 27 63 à 28 33

— troisième. 27 63 à 28 33

— de seigle. 27 63 à 28 33

— de maïs. 27 63 à 28 33

— d'orge. 27 63 à 28 33

Blé indigène. 27 63 à 28 33

Seigle. 27 63 à 28 33

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

LES

Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos de GEORGES OHNET

Un volume grand in-18, couverture

illustrée par JAPHET.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant

demandé les *Soirées de la Baronne*,

dont les multiples éditions se sont épuisées

rapidement, nous sommes heureux

de leur annoncer que, par suite d'un

traité avec l'éditeur Ollendorf, nous

pouvons offrir comme prime, et à titre

gracieux, ce charmant volume à tous les

abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Frais d'expédition : 50 c.

RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

Déclarations de faillites

Jugements du 17 octobre 1885

Dame veuve LANCHAIS, marchande de meu-

bles, rue de Courcelles, 32 bis, à Levallois-Perret.